

# L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

## Libération ou aliénation ?

*Michel BARRÉ*

*Nous ne pouvons que nous réjouir du nombre croissant de gens qui s'intéressent à l'alphabétisation des travailleurs migrants mais nous voudrions souligner une ambiguïté qui doit être levée au départ.*

*S'il s'agit de mieux intégrer des étrangers qui représentent actuellement la main-d'œuvre bon marché, si l'alphabétisation a pour but d'accroître leur productivité immédiate dans les tâches où il est utile de déchiffrer des consignes simples, mais également de permettre de mieux connaître les règles de la société française pour mieux s'y conformer, alors nous comprenons que des organismes officiels participent à cette promotion qui transformera des étrangers inadaptés en prolétaires compréhensifs.*

*S'il s'agit au contraire d'aider tout homme à mieux communiquer avec ses semblables pour trouver son épanouissement et se défendre contre toute exploitation, on comprendra aisément que ce ne seront pas les mêmes personnes qui seront intéressées par l'alphabétisation. Est-il besoin de dire que, conformément à notre charte, c'est cette seconde attitude qui nous intéresse mais alors il convient de ne pas agir de la même façon que les organismes officiels. Ce qui est choquant c'est de voir des jeunes gens pratiquer l'alphabétisation par engagement social ou politique de la même façon que les partisans de l'ordre.*

*Nous voyons parfois utiliser les mêmes manuels, souvent en tout cas des méthodes identiques même si Cuba et go home ont remplacé des syllabes plus anodines. Comme dans nos classes, nous pensons que la pédagogie n'est pas indifférente au choix des finalités. C'est pourquoi nous proposons à tous les camarades intéressés par les problèmes d'alphabétisation de s'interroger sur leur démarche pédagogique en fonction des buts recherchés.*

### 1) Respect des motivations :

*On n'apprend pas à lire pour savoir lire mais pour savoir résoudre un certain nombre de problèmes concrets : lire une enseigne, se diriger dans le métro, ne pas se faire rouler par les commerçants, le patron, etc. C'est à partir des problèmes concrets apportés par les intéressés eux-mêmes que doit se faire tout apprentissage.*

*La correspondance avec la famille et, pourquoi pas, avec d'autres groupes de travailleurs constitue une motivation permanente.*

### 2) Respect de la culture d'origine :

*Certes l'alphabétisation doit permettre au travailleur migrant de se débrouiller en France mais elle ne doit pas faire abstraction de sa culture d'origine, sinon elle ne serait qu'une aliénation supplémentaire, une sorte de lavage de cerveau qui couperait l'homme de ses racines.*

### 3) Respect de la personne :

*Sous prétexte de l'aider, l'alphabétisa-*

tion ne doit pas inferioriser l'adulte analphabète en lui donnant un statut d'écolier (ce qu'accentue la puérilité des manuels) et en organisant la relation pédagogique au niveau inter-personnel : l'instructeur donnant la becquée au travailleur, souvent plus âgé que lui.

Une pédagogie qui libère est essentiellement une pédagogie de groupe. Le moniteur n'est plus la nourrice spirituelle qui octroie la lecture mais un participant du groupe qui apporte ce qu'il est capable d'apporter : les éléments graphiques encore inconnus en vue de la communication à d'autres. En fait c'est le groupe des participants, même s'il est mouvant, qui anime l'apprentissage. C'est de la discussion que jaillit le texte qui servira de base à la lecture et à l'écriture. L'entraide sera la règle générale et sera moins inferiorisante que la tutelle involontaire d'un moniteur

qui, malgré lui, représente la société exploitante.

4) Refus des ghettos :

Chaque fois que cela sera possible, il serait bon d'ouvrir les groupes pour qu'ils ne restent pas fermés sur eux-mêmes, cloisonnés par communautés. Le respect de chaque personne, de chaque culture rendra d'ailleurs plus facile les rapprochements sur un pied d'égalité. Ainsi pourra se réaliser progressivement une adaptation qui ne soit pas un conditionnement par la société dominante.

Il reste beaucoup à faire si nous voulons bannir le dogmatisme et le paternalisme à l'égard des analphabètes, c'est pourquoi il serait utile que tous les camarades intéressés confrontent leurs expériences comme le fait Marie-Thérèse Galaud.

Inscrivez-vous donc à la commission.

M. BARRÉ

## UNE EXPÉRIENCE D'ALPHABÉTISATION AVEC LA PÉDAGOGIE FREINET

Marie-Thérèse GALAUD

Le Service Civil International a organisé en août, à Strasbourg, un chantier consacré à l'alphabétisation. Avec une vingtaine de camarades francophones, j'y ai participé, et cette expérience (la toute première pour moi et pour les trois quarts des participants) nous a tous passionnés.

Pourquoi étions-nous venus alphabétiser ? Pour connaître les travailleurs étrangers, leur mentalité, leur culture

tout comme leur situation et leurs problèmes d'immigrés — par exigence personnelle d'engagement contre toute exploitation de l'homme. A ces motivations s'ajoutait pour moi le désir de faire l'expérience de la pédagogie Freinet en alphabétisation — désir né après avoir lu, dans l'Éducateur de mars 69, l'article d'un camarade de Poitiers.

Strasbourg compte 17 000 étrangers

sur une population de 350 000 habitants (avec les faubourgs). De plus en plus, certaines entreprises fonctionnent avec une main-d'œuvre exclusivement étrangère : algérienne dans le bâtiment et les travaux publics, espagnole et portugaise dans d'autres secteurs. L'alphabétisation est pratiquée pendant l'année aux diverses amicales (algérienne, portugaise, espagnole), dans des foyers où logent les travailleurs, à domicile (l'association France-Algérie envoie des volontaires dans les familles) ou au Centre de Traumatologie (pour les blessés).

En collaboration avec une assistante sociale du Service des Etrangers pour le Bas-Rhin, le groupe local du SCI organise donc un *chantier-stage*. Les deux premiers jours sont consacrés à un stage avec Etienne Keller, du CLAP (Comité de Liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion) : informations générales sur l'immigration, la législation, les méthodes d'alphabétisation, le programme selon les niveaux (débutants, 1<sup>er</sup> degré, 2<sup>e</sup> degré). Etienne laisse finalement chacun libre de travailler comme il l'entend, ce qui inquiète certains mais me ravit. A la fin du 2<sup>e</sup> jour, nous nous divisons en trois groupes, chacun de ces groupes essayant de préparer une leçon pour un des trois niveaux.

Et le premier *cours du soir* arrive. Nous accueillons les travailleurs, qui s'inscrivent en versant, s'ils le peuvent, 10 F. Nous bavardons puis, après leur avoir demandé à quel niveau ils se situent, nous nous les répartissons. Il s'avère vite qu'ils se sont sous-estimés.

Par exemple M.A., 29 ans, marocain, en France depuis cinq ans, maçon qualifié. Après avoir dit ne savoir ni bien lire ni bien écrire, il révèle

de bonnes connaissances en lecture et en orthographe. Je décide donc de ne pas suivre le livre officiel du CREDIF, sinon pour quelques lectures en application d'une révision de sons.

— Chaque soir, lors d'un *long entretien libre*, M. me parle de son travail, des problèmes de logement, du syndicat, des chanteurs qu'il aime, etc.

— Après avoir ainsi bavardé, je demande à M. s'il veut écrire quelque chose, ce qu'il veut. Au début, il manque parfaitement de confiance en lui, puis il se lance et, seul, écrit 1, 2, ou 3 phrases, souvent reflet de la conversation précédente.

*Textes de M.A. :*

\* *A Bordeaux, presque tous les ouvriers sont syndiqués.*

\* *J'ai été accidenté le 12-4-69. Un type à droite m'a renversé.*

\* *Je suis dégoûté des gens qui sont mauvais comme le temps.*

(écrit après avoir parlé de Strasbourg, — son climat — son accueil).

— Ensemble nous faisons la *mise au point du texte*, très attendue par M., qui sait en général où sont les fautes et qui a un très grand souci d'apprendre à écrire correctement le français (il pense se faire nationaliser).

Si pour le premier texte j'apporte les corrections moi-même — (presque tous les ouvriers sont syndiqués) — parce qu'ignorant son capital-connaissances ; pour les autres textes puis pour les lettres, les corrections se feront toujours par référence aux lettres ou aux textes précédents, à ce qu'ensemble nous avons vu, lui cherchant, puis moi l'aidant s'il ne trouve pas.

— Ensuite *il lit* son texte mis au point au tableau, et il le *recopie*.

— Enfin nous travaillons sur ce qui, par les fautes, s'est révélé mal connu.

Je sens que M. est heureux de voir que ce qu'il exprime ne nécessite pas de si grands remaniements.

Bientôt, il me demande de l'aider à répondre à la lettre d'un ami français à qui il ne répond jamais vite faute de savoir écrire sans erreurs. Il me fait lire la lettre. Il ne sait quoi répondre à part : je vais bien, je suis très bien. Ensemble, nous découvrons ce qui intéressera toujours un ami : des nouvelles de la santé, des précisions sur le travail actuel, le logement...

Après une semaine de cours, M. est en congé de maladie. Chaque jour, un camarade et moi nous rendons chez lui.

Découverte d'un hôtel loué à des travailleurs étrangers... Seule la façade est propre — chambre minable à 240 F par mois. Là, chaque jour, nous bavardons, sans faire de cours proprement dit — mis à part des exercices sur les volumes réclamés par M. (contenance d'une cuve à graviers dessinée par lui).

Nous écoutons les flashes d'information, nous parcourons le journal et nous parlons de l'actualité. M. ignore tout du mouvement de la terre et de la lune, il nous demande de le lui expliquer quand, ensemble, nous regardons des photos de la terre prises par les cosmonautes.

Il nous montre ses livres de F.P.A. et nous explique son travail. En buvant le thé, nous apprenons de lui sa jeunesse, sa famille, son départ, son arrivée en Espagne, la misère, les difficultés avant d'arriver en France. Souvent, après lui avoir fait des courses, nous partageons le casse-croûte.

Content de la lettre à son ami, M. veut maintenant écrire à des gens auxquels il n'a pas répondu depuis trois ou quatre ans. Nous l'aidons à faire ces lettres, expliquant l'orthographe mais il n'obtient pas de nous que nous les recopions, car il écrit très bien. Lorsqu'il recherche les adresses parmi lettres, photos, papiers administratifs, souvenirs, cours de F.P.A., c'est un tel fouillis que nous prenons conscience des problèmes d'organisation qui se posent à un travailleur souvent en déplacement. Nous lui apportons de grandes enveloppes et un petit répertoire. Le lendemain, il nous montre les adresses notées et il a trié ses papiers.

Après deux semaines de repos chez lui, M. entre en observation à l'hôpital ; là, nous apprenons l'angoisse d'un travailleur étranger hospitalisé.

Par les nombreux échanges avec M., au cours, chez lui, à l'hôpital, à table, après le cinéma, nous avons appris à bien le connaître — lui et sa misère d'homme déraciné si souvent exploité, sa bonne volonté et son courage pour apprendre, son hospitalité, son plaisir à donner (être toujours celui qui reçoit est humiliant), sa joie d'être reconnu comme notre frère (« tu es un vrai mon ami ! et toi tu es comme ma sœur ! »). Et par lui c'est un peu tous ses camarades migrants que nous avons mieux compris.

Je travaille aussi avec M.S., 23 ans, algérien, manœuvre. Il a encore moins confiance en lui-même que M.A. quand je lui demande s'il veut bien écrire seul ce qu'il désire. Mais je sais, après cette expérience d'expression libre vécue avec M.A. et M.S., que les gens les moins assurés sont vite encouragés par l'intérêt qu'on porte à ce qu'ils expriment (= leur

vie) et appréhendent moins d'écrire avec des fautes ce qu'ils veulent communiquer. Il me paraît essentiel de faire croître en chacun de ces travailleurs étrangers, souvent méprisés, autant la confiance en lui-même que les connaissances. Autre intérêt de cette méthode : la connaissance que le moniteur acquiert de ses élèves et, partant, de tous leurs camarades.

Deux camarades moniteurs ont apprécié cette façon de travailler et se sont lancés. Je joins aux textes de M.S. quelques textes de deux de leurs élèves, A.D. et B.K.

#### TEXTES DE M.S. :

- \* *Mon frère a envoyé les lettres.*
- \* *Je travaille à Schirmeck depuis trois mois. Je mets le chauffage central dans un hôpital.*
- \* *Aujourd'hui, je suis très fatigué par le travail. Je me suis levé à 5 heures du matin.*
- \* *Demain je vais venir manger avec vous, quand j'ai fini le travail. A 6 heures j'arrive à la gare. Demain je vais venir.*
- \* *Hier soir, quand je suis rentré à la maison, je n'ai pas dormi avant minuit. J'avais la tête chaude. J'ai dormi à 1 heure du matin.*

#### TEXTES DE A.D. ET B.K. :

- \* *J'ai été malade, mais j'ai été chez le docteur. Il m'a dit : « tu peux reprendre ton travail ». Je ne suis jamais malade parce que je ne suis pas content d'avoir du dérangement avec la caisse.*
- \* *Aujourd'hui le 15 août, mon frère est arrivé d'Algérie en France. Il vient travailler en France.*
- \* *Mon frère a trouvé du travail. Il commence demain dans une entreprise*

*de bâtiment. Je ne veux pas travailler dans le bâtiment parce que je n'ai pas l'habitude. J'aime mieux travailler dans une usine.*

\* *Le dimanche, je me couche. Après je vais au cinéma ; je me promène, je me couche tôt. J'aime le dimanche parce que je ne travaille pas.*

\* *Cette année, je ne pense pas aller en vacances. J'irai peut-être en 72 si je peux. Si je ne peux pas, je n'irai pas.*

Les travailleurs étrangers n'ont pas seulement participé aux cours, mais aussi à toutes nos soirées de fête. Nous avons été heureux de voir certains, plus tendus que d'autres, se détendre peu à peu et danser avec moins de raideur. N'était-ce pas aussi important que de réussir une opération ? Sept d'entre eux nous ont même créé un soir de fête : l'avant dernier soir, 6 nord-africains et 1 portugais, venus nous dire au revoir, ont pris la soirée en main et chacun montrant les tours de passe-passe qu'il connaissait, nous ont fait passer une soirée formidable.

La dernière semaine, j'ai travaillé aussi avec A.S., algérien arrivé en France une semaine avant. Il a été alphabétisé en arabe mais ignore tout du français. Je fais donc avec lui du français oral : nom des objets dont nous nous servons, parties du corps, vêtements. Acquisitions essentielles : l'adresse (A. ne savait ni son adresse, ni même le nom de la ville où il venait de débarquer (Strasbourg) — réponses aux questions sur la nationalité, le lieu du travail, le nom des outils utilisés sur le chantier. De temps à autre, je demandais à un autre travailleur algérien de me servir d'interprète pour savoir si A.S. comprenait ce que je lui apprenais.

A la fin de chaque cours, changement de rôles : A.S. m'apprend les chiffres en arabe.

A son sujet j'ai commencé à me poser des questions sur *la méthode de lecture* à utiliser avec les étrangers. Il y a — la méthode du C.R.E.D.I.F. : « méthode spécialement conçue pour les analphabètes, donc utilitaire — c'est une méthode mixte dont les deux parties, lecture globale et lecture syllabique, doivent être au début, et pendant un certain temps, nettement séparées ». Cette méthode ne me paraît pas enthousiasmante (Ali - le lit - la lime - et, sans liaison avouée, a - e - i - etc.).

— La méthode naturelle doit être la solution mais, d'après les camarades travaillant pendant l'année à l'amicale, je crois que beaucoup de problèmes se posent : des élèves ne peuvent venir régulièrement, et dans la semaine, deux ou trois moniteurs se succèdent parfois.

L'enrichissement humain d'une telle expérience ne se décrit pas. Nous avons quitté le chantier avec l'esprit et le cœur bien plus ouverts qu'en y arrivant. Nous avons redécouvert la valeur d'un sourire, de la disponibilité, du partage, de la simplicité. Sentimentalisme généreux ? Sûrement pas car ces découvertes se sont accompagnées d'une prise de conscience politique concernant les structures d'injustice où les travailleurs se trouvent.

Et parallèlement à la recherche pédagogique, ou même au préalable, il faut s'informer sur le phénomène de la migration, sur la politique d'immigration, sur la place des migrants dans l'économie, etc.

Y a-t-il des camarades que cela intéresse ?

Marie-Thérèse GALAUD  
28, av. F. d'Esperey  
44 - La Baule